Art without Guardianship: The Salón Independiente en México, 1968-1971 = Un arte sin tutela : Salón Independiente en México, 1968-1971

Guitemie Maldonado

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47410>

DOI : [10.4000/critiquedart.47410](https://doi.org/10.4000/critiquedart.47410)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Guitemie Maldonado, « Art without Guardianship: The Salón Independiente en México, 1968-1971 = Un arte sin tutela : Salón Independiente en México, 1968-1971 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47410>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Art without Guardianship: The Salón Independiente en México, 1968-1971 = Un arte sin tutela : Salón Independiente en México, 1968-1971

Guitemie Maldonado

- 1 Édité sous la direction de Pilar García et Cuauhtémoc Medina, ce catalogue retrace, à travers un nombre considérable de documents et reproductions d'œuvres, sur le mode de la chronique et de la reconstitution, les trois éditions successives du Salón Independiente, fondé à Mexico à l'initiative d'un groupe d'artistes en rébellion contre le concours d'art plastique organisé par l'Instituto de Bellas Artes, à l'occasion des Jeux olympiques de 1968. Refusant le principe des prix et de la séparation entre les différents moyens d'expression, trente-cinq artistes dont Helen Escobado, Vicente Rojo ou Felipe Ehrenberg se réunissent autour de leurs œuvres expérimentales et d'avant-garde, imaginant une structure autogérée, à distance des institutions officielles et du circuit des galeries, un espace de liberté pour la création artistique. Le premier Salon, ouvert en octobre 1968, coïncide avec la répression sanglante du mouvement étudiant. Cette convergence se manifeste également dans le *Mural Efímero* réalisé à la cité universitaire sur les palissades protégeant les restes de la statue de Miguel Alemán, détruite par les étudiants en 1966, et en soutien à l'opposition au régime de Díaz Ordaz. L'exécution de la fresque, dans la lignée des œuvres murales qui ont manifesté, depuis la révolution des années 1910, l'engagement des artistes, a été le théâtre de nombreuses réunions et discussions documentées par les étudiants en cinéma. C'est de cette volonté de pluridisciplinarité que témoignent les différentes éditions du Salon, toujours à la recherche de nouveaux types d'interventions : celui de 1969 est ainsi marqué par des tables rondes et des débats organisés avec les étudiants et celui de 1970 par de nouveaux dispositifs d'exposition et la promotion du travail en collaboration. Pour commémorer le cinquantième anniversaire de sa création et sur les lieux mêmes où il a

vu le jour, cette plongée dans l'histoire du Salón Independiente est aussi un retour sur une période particulièrement violente et féconde de l'histoire du Mexique contemporain.